

PREMIÈRE RENCONTRE

« *Ce fut comme une apparition.* »

La rencontre aurait pu devenir une photo, un objet esthétique à exposer, à « exhiber », comme on dit en anglais. Avant l'éclair de l'évènement, le photographe aurait eu le temps de dégainer, de shooter, d'enfermer dans sa boîte à images un cliché racoleur, comme celui de Sharbat Gula, l'Afghane aux yeux verts.

Mais les meilleures photos sont toujours celles que nous ne prenons pas, que nous ne pouvons pas prendre, surpris par l'irruption de l'extase.

Au sud de Dehli, à Qutub Minar, au pied d'une haute tour de grès rouge, les visiteurs errent au milieu de mosquées et tombeaux, vestiges de l'art indo-musulman du XIIIème siècle. Dans la chaleur de l'après-midi, de petits perroquets verts batifolent sur les pierres orange. Au milieu de la foule, arrive alors un groupe différent des autres, un convoi de barbus, vêtus de noir jusqu'aux pieds. Le patriarche avance, austère, suivi des membres de son clan. L'islam les attire en ce lieu saint. Sont-ils pakistanais, afghans, bangladais ? Même à Nizamuddin ou dans d'autres quartiers musulmans de New Dehli, il est rare de voir des hommes ainsi vêtus. La tribu défile comme en une procession. À l'arrière suivent leurs femmes, entièrement couvertes de burkas noires, dont aucun regard ne filtre.

L'impensable se produit. La gracieuse silhouette de la dernière femme traîne un peu. Est-ce l'insistance de mon regard qui la pousse à dévoiler d'un geste furtif, à l'insu des mâles dominants, l'un des plus beaux visages que l'on puisse imaginer ? En un éclair apparaît l'ovale parfait de sa face de madone souriante, coquine et amusée, tournée de trois-quarts pour mieux lancer une œillade charmante, si enfantine et si féminine déjà...

La transgression fut manifeste, ce dévoilement inopiné aurait pu coûter cher à cette jeune fille, si l'un des mâles du clan l'avait surprise.

Nulle impudeur pourtant, plutôt une divine légèreté, une innocence espiègle. Dans l'éphémère instant de son apparition, la jeune fille eut le temps de dire l'essentiel : la soif de reconnaissance de son charme, de sa grâce, de sa féminité : « Vous voyez, je suis vivante et belle sous mon voile... « *Nigra sum, sed formosa !* » ...Faite pour être heureuse, admirée, aimée ! Merci pour cette rencontre d'une seconde, d'une éternité... »

Et son voile retomba.

Auteur : Pierre Kœst, (Pierreviert 04860),
Mail : prlkoest@hotmail.com.

Pierre Kœst a travaillé comme attaché de coopération éducative près l'Ambassade de France à New Dehli, de 2005 à 2009.